
A short History of American Literature *by* W. C. BRONSON.
Boston U. S. A. — Heath and C^o. 1900. 374 pages.

La matière de cet excellent petit manuel de plus de 300 pages est en partie familière à tout connaisseur de la littérature anglaise : Poë, Longfellow et l'école transcendente, Bret Harte et les humoristes, enfin Walt Whitman sont aussi connus que les écrivains classiques. Ce qui sera nouveau pour le lecteur continental, c'est la disposition des matières dans l'ordre chronologique et géographique; ce sont les nombreux détails pittoresques et précis qui font vivre à nos yeux l'esprit américain, c'est enfin le grand effort que dénote ce livre vers une conception historique de la vie nationale.

Les superficiels parmi nous sont trop portés à considérer les États-Unis comme un pays neuf : ce livre peut leur apprendre que la nation a un passé, des traditions, et, ce qui étonnera bien plus, une aristocratie de noms et de naissance. Au dessus du troupeau anonyme des manouvriers d'origine allemande, irlandaise ou anglaise, une noblesse yankee se maintient, et c'est elle qui donne à la nation ses penseurs et ses écrivains. Ses ancêtres, les ministres protestants, juges et gouverneurs de l'ère coloniale, ont rédigé des récits de voyages, des chroniques et des brochures de polémique religieuse et politique : ces écrits dépourvus de prétentions littéraires mais pleins d'intérêt historique sont parfaitement caractérisés par notre auteur au moyen de quelques extraits. Les pages relatives à l'époque coloniale et révolutionnaire sont les plus neuves et les plus amusantes du livre.

Quant aux écrivains postérieurs à 1815, notre auteur n'a pu que condenser et coordonner les jugements portés sur eux par la critique anglaise. Mais ses appréciations empruntent une certaine fraîcheur à son point de vue strictement national, et le groupement par écoles, par états et par régions permet de faire assortir les ressemblances et les contrastes entre les différents écrivains.

A ces éloges sur le contenu du livre nous ajouterons une constatation importante pour les pédagogues belges : c'est que les manuels américains sont mieux faits que ceux qui nous viennent de l'Angleterre elle-même : ils embrassent un nombre plus considérable de faits, et les présentent d'une façon plus méthodique et plus frappante. Nous l'avons plusieurs fois constaté nous-même, et l'avons entendu confirmer, pour des sciences qui nous sont étrangères, par des ingénieurs et des économistes. Le professeur belge fera bien, quand il sera à la recherche d'un bon livre anglais, de consulter les catalogues des éditeurs américains.

P. H.
